

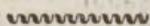
# JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.



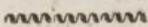
*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

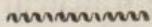
La petite comédie du *Manteau*, jouée aux Français, avoit été assez mal accueillie aux deux premières représentations; la troisième n'a excité aucun murmure, on a, au contraire, applaudi quelques jolis vers débités par M<sup>lle</sup>. Mars avec tout le talent qu'on lui connoît, mais l'effet de cette pièce est froid et il n'est pas probable que les comédiens français conservent longtemps leur *manteau*.



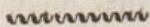
Après un demi-siècle de succès, *la Fée Urgèle* a été sifflée ces jours derniers à Feydeau. La trouveroit-on indigne de figurer près de *la Clochette* et du *Chaperon*?



La Gaité vient de célébrer la délivrance du territoire français : *Une Heure sur la Frontière* est un tableau villageois qu'animent quelques refrains patriotiques.



Je ne féliciterai pas le Cirque d'avoir donné *la Ferme des Carrieres*. Une femme qui tente de voler et d'assassiner la bienfaitrice qui lui a donné asile, tandis que le mari jette un enfant dans une carrière, est un spectacle repoussant. Ce fait est, dit-on, historique; eh bien, laissez-le aux tribunaux.



Le théâtre de la Porte St-Martin, en donnant la première représentation des *Deux Colons*, auroit dû prévenir

qu'on les avoit déjà vus aux Variétés sous le titre des *Deux Nourrissons*. Le succès a été douteux. — Voici un couplet que chante une épouse *délaissée* :

AIR : *J'ai vu partout, etc.*

L'époux ingrat qui me délaisse,  
D'un tendre amant m'offrit les vœux ;  
De ses transports la douce ivresse  
Me promettoit des jours heureux.  
Dès que ma foi lui fut donnée  
Je crus former un nœud chéri ;  
Mais je vois qu'après l'hyménée  
Un amant n'est plus qu'un mari.

LE PREMIER BAL.

Au commencement du printemps, je parlai du *dernier bal*. Tout le monde alors parloit pour la campagne, et il n'étoit plus de bon goût de s'entretenir de danse et de concerts.

A présent, c'est autre chose. Tout le monde est rentré dans la ville : il ne reste plus du moins aux champs, que ceux que des raisons d'économie y retiennent pour y passer la saison des frimas et des neiges.

Nous aurions bien, peut-être autant de motifs que d'autres pour éviter la dépense et la dissipation, mais n'entamons pas ce chapitre. Le sort en est jeté : nous voilà tout-à-fait à Paris, et les plaisirs nous environnent de toutes parts.

Mardi dernier, M<sup>me</sup> T. nous a donné un bal charmant. Les femmes sont toujours jolies au premier moment de leur retour des vendanges ; elles ont une fraîcheur qu'elles ont gagnée à respirer l'odeur des jasmins et des roses, et que ne leur ôtera que trop tôt le séjour de la ville.

Notre bal de mardi étoit un bal paré. On renouoit connoissance. Il y avoit une jeune personne qui n'étoit qu'une petite fille sans conséquence l'an dernier, mais qui maintenant est grande et faite à peindre. L'hiver dernier, elle avoit toujours (même au bal) des manches longues et des robes fermées ; mais, cette année, elle montre ses bras et son cou, qui sont à la vérité d'une blancheur éblouissante.

jà rus aux Variétés sous le titre des Deux  
accés a été douteux. — Voici un couplet  
pouse délaissée :

AIR : J'ai vu partout, etc.

grat qui me délaiss,  
re amant m'offrit les vœux ;  
ansports la douce ivresse  
étoit des jours heureux.  
ma foi lui fut donnée  
ormer un neud chéri ;  
vois qu'après l'armée  
il n'est plus qu'un mari.

LE PREMIER BAL

ement du printemps, je parlai du dernier bal.  
alors parlait pour la campagne, et il n'étoit  
il de s'entretenir de danse et de concerts.  
est autre chose. Tout le monde est rentré dans la  
plus du moins aux champs, que ceux que des  
ne y retiennent pour y passer la saison des  
rs.  
rien, peut-être autant de motifs que d'autres  
ense et la dissipation, mais n'entamons pas  
et en est jété : nous voilà tout-à-fait à Paris,  
as environné de toutes parts.  
M<sup>me</sup> T. nous a donné un bal charmant. Les  
ours jolies au premier moment de leur retour,  
es ont une fraîcheur qu'elles ont gagnée à res-  
jasmins et des roses, et que ne leur ôtera  
our de la ville.

mardi étoit un bal poré. On renouoit con-  
oit une jeune personne qui n'étoit qu'une  
nséquence l'an dernier, mais qui mainte-  
sente à peindre. L'hiver dernier, elle avoit  
bal) des manches longues et des robes  
e année, elle montre ses bras et son cou,  
d'une blancheur éblouissante.

On distinguoit aussi l'aimable et vive Floretta, née sur les bords du Mincio ; dix petits-maitres étoient empressés autour d'elle.

La maîtresse de la maison n'est pas non plus de ces femmes qu'on oublie et qu'on néglige. Riche et bonne, c'est une veuve qui a le goût des lettres, et qui met dans ce moment en ordre les œuvres d'un oncle à qui il ne manqua que d'être de l'Institut pour aller à l'immortalité. Elle veut orner chaque volume d'un frontispice et de gravures soignées. Elle dessine comme un ange, et c'est elle-même qui traite les sujets qu'elle veut joindre à l'édition qu'elle prépare. Il ne faut plus maintenant que trouver un libraire, mais

Il s'en présentera, gardons-nous d'en douter.

Vers minuit ou une heure est venu le souper. C'est l'instant où les esprits s'animent ; les yeux pétillent de joie. On se presse autour d'une table abondamment servie ; on ne mange pas, on dévore, et l'on fait le mieux qu'on peut honneur au talent du cuisinier. Tout y passe, pâtés et flacons, mauviettes et Champagne. Le bal ensuite devient ravissant, et, par une singularité fort ingénieuse, on entremêle les contredanses et les valse de couplets chantés d'une manière piquante, ou de contes badins récités d'une façon originale.

O jour ! pourquoi viens-tu troubler une si douce fête ? Il faut songer, hélas ! à la retraite. On fait avancer les voitures, chacun s'empaquette et se blottit dans la sienne. Voilà le coupé de la marquise de B, la berline de la famille X, la diligence d'un vieux banquier, le cabriolet d'un colonel, la demi-fortune d'un chef de division de la douane, et les équipages numérotés pour le reste de la compagnie. Belle Nina ! vous montez dans un fiacre, vous qu'on devoit voir emportée sur un char traîné par deux colombes !

Adieu, bon jour, bon sommeil. Souvenez-vous que mardi prochain les mêmes jeux dans ces lieux vous attendent....

\*\*\*

~~~~~

Portons d'abord de chaussure, disoit M<sup>me</sup> de B\*\*\* à son cordonnier, qui depuis peu s'est fait nouvelliste et bel esprit. — Très-volontiers. — Quelle couleur prendrai-je ? — S'agit-il de la couleur politique ? — Eh ! mon dieu non, il s'agit de la couleur de mes souliers. — Fort bien ; en voici que Madame m'a commandés. — Quel goût, quelle forme détestables ! — Ils sont cependant tout-à-fait modernisés. — Je n'en veux point.

— *J'observe* à Madame qu'alors ils resteront *vacans*. — *J'en suis fâchée ; faites-m'en de mordorés.* — Ah ! Madame plaisante , c'est *maures cuivrés* qu'elle a voulu dire.

~~~~~

Un élégant entre deux âges disoit dernièrement : Je me fais peindre par Robert Lefebvre ; je lui ai envoyé pour habiller son mannequin des bottes faites par Doche , un pantalon de Philippin , un habit de Léger et un chapeau de Redon. On ne me voit que par derrière , au moment où je monte en voiture , ce sera bien le diable si on ne me trouve pas joli garçon.

~~~~~

VOYAGE EN ALLEMAGNE , EN POLOGNE , EN MOLDAVIE  
ET EN TURQUIE , par *Adam Neale* , docteur en médecine ,  
traduit de l'anglais par Charles-Auguste Def (1).

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

Près d'Olmütz , ville peuplée de onze mille âmes , on fit remarquer à nos voyageurs une petite contrée dont les habitans sont regardés comme les descendans directs des habitans primitifs de la Moravie. « Ils sont , dit M. Neale , petits de taille , mais forts et nerveux , simples dans leurs mœurs , tempérans , et parviennent à un âge très-avancé. Les jeunes femmes sont remarquables par leurs grâces naturelles ; elles sont extrêmement bien faites et d'une figure agréable ; leur habillement , qui a quelque chose de pittoresque , sert encore à faire ressortir leur beauté : elles portent , l'été , de grands bonnets blancs , dont les barbes , bordées de dentelle et brodées en soie noire , tombent sur leurs épaules. Leur longue chevelure flotte en tresses sur leur dos , ou , lorsqu'elles sont sans bonnet , se relève avec grâce sur le haut de la tête , où elle est attachée avec des nœuds de ruban. Des bas blancs ou rouges ornent leurs jolis pieds , et elles portent des souliers noirs avec des talons rouges. L'habillement des hommes consiste en un chapeau rond , orné de rubans de diverses couleurs ; une veste ordinairement verte , brodée en soie rouge , avec une large ceinture de cuir , un pantalon brun et des bottes qui tiennent au reste de l'habillement par le moyen de grandes boucles. »

(1) Deux Volumes in-8°. , l'un de 296 , l'autre de 276 pages. Prix : 8 francs 50 cent , à Paris , chez Gide , libraire , rue St. Mac-Feydeau , n° 20.

Dans la Moldavie , no  
des de Bohémiens , « v  
plicité patriarcale , di  
aux de chevaux et de bé  
de bœufs. Les femm  
tesque , la tête couvert  
argent , portant sur le c  
mes enfans , tandis que  
lorsqu'ils étoient ven  
conduisant les cheva  
un aiguillon. Les hon  
les cheveux tressés  
moitié nud , ou couvert  
sur les épaules : du  
proportionnés. »  
Le prince Démétri Mo  
ordre du Grand-Seign  
voyeurs , hospodar de la  
M. Neale , assis en gra  
officiers de sa petite c  
vous offrit des sièges a  
sorbet et des gâteaux s  
usage oriental... Cette f  
miches avec de grands é  
mes filles grecques versa  
s convives , tout , dans  
vetale à la fois nouvea  
à toute cette pompe  
Le prince donna à nos v  
gratuitement des ch  
michmadar de les acco  
de les voir embarquer  
Jamais Constantinopl  
le plus curieux pour  
appelées le *Beiram* , ou  
ms. A peine la lune qui  
à paroître , que des  
festons sur les coup  
pendent tout-à-coup , et  
de lumière , et semb  
immense étendue de la vil  
gros calibre annoncent  
qui expire. »



Nos voyageurs firent leur premier dîner dans un café turc ; il se composa de kiabob ou mouton rôti, de pain, de sorbet, de raisins ; et, pour ce repas, on ne leur demanda à chacun que 8 sous.

« Dans toutes les excursions qu'il peut aimer à faire autour de la ville, l'étranger, dit M. Neale, peut se servir des jolies barques qui, au nombre de six mille, couvrent le port du Bosphore, et prennent des passagers comme les gondoles de Venise. Ces barques qui, pour la forme et la légèreté, ressemblent aux canots indiens, étant pointues aux deux bouts, sont ornées avec beaucoup de goût et richement dorées. »

Les maisons de campagne des riches habitans de Constantinople s'étendent pendant plusieurs milles sur le bord de la mer. « Après une traversée de quelques minutes sur le courant azuré, le riche Bysantin, dit M. Neale, se retire dans sa maison de campagne, loin du bruit et de l'atmosphère corrompue des Bazaras et des Bezestans. Mais à peine la maison est-elle achevée, que souvent le malheureux propriétaire, surtout si c'est un riche banquier arménien, est étranglé par ordre du Grand-Seigneur, sa fortune confisquée et son joli pavillon donné à quelque avide pacha, ou à une esclave favorite du sérail. L'hirondelle retournera toujours bâtir son nid sur les ruines du vieux château gothique, quoique à chaque instant l'ouragan impitoyable menace de l'abattre. Le Napolitain construit son palais sur les cendres qui ont couvert Pompeïa et Herculanium ; et l'homme, poussé par un instinct fatal et courant incessamment après le bonheur, méprise les leçons de l'expérience, pour s'abandonner aux rêves chimériques et aux illusions trompeuses de l'espérance. »

M. Neale pense que la position de Constantinople, la plus belle qui existe, est aussi la plus malsaine, à cause des exhalaisons marécageuses. « Considérons ensuite, dit-il, les jeûnes et les abstinences religieuses des Grecs, le système le plus nuisible à la santé qui ait jamais été inventé par une nation civilisée. Représentons-nous un peuple gémissant sous la tyrannie et sous l'oppression, et, n'ayant dans toute l'année que cent trente-neuf jours qui ne soient pas absolument maigres, tandis que pendant tout le reste, il se nourrit en grande partie de poisson salé, qui est presque toujours en état de putréfaction. Regardons les abstinences religieuses qui ne sont guère moins sévères ; songeons aux pratiques dégoûtantes des Juifs, et nous ne serons plus surpris que cet assemblage d'hommes incivilisés, jeûnant tout le jour, se livrant toute la nuit aux excès de la table, et ne changeant presque jamais

armées et de caleçon  
 ceux qui sont att  
 à l'hôpital des pest  
 juifs, qui en assi  
 et traversent le  
 dans les marchés  
 se déclare, les Fr  
 en général, prenne  
 leurs maisons ; mais  
 l'orage, et ne se  
 Il est fort diffi  
 occasions occasionnés par  
 journaux, aucuns  
 mortuaires. Il y a se  
 des gardes chargés d  
 passent par jour, et  
 la peste est proclam  
 ent. »  
 M. Neale reproche au  
 Constantinople, de se liv  
 aux plaisirs. « Les art  
 riche fond d'études  
 même en n'y restan  
 peut y remplir son p  
 les plus nobles, les  
 partout à son pince  
 autres peintres véniti  
 le lecteur n'a besoin q  
 les eaux-fortes de Den  
 se convaincre que  
 usée. »

OUVR

Almanach du Comm  
 France et des principa  
 ma, continué par S.  
 Legion-d'Honneur, e  
 XIII<sup>e</sup> année.) Un v  
 prix, Paris, broc  
 10 francs. S'adresse  
 20, pour tout ce qui  
 et aux souscription

PARNASSE DES DAME

de chemises et de caleçons, périssent victimes de la peste. A peine ceux qui sont attaqués de cette maladie ont-ils été portés à l'hôpital des pestiférés à Péra, que les marchands d'habits juifs, qui en assiègent les portes, achètent leurs vêtements, et traversent le port en toute hâte, pour les aller vendre dans les marchés de Constantinople.... Lorsque la peste se déclare, les Français et les Anglais, et tous les Francs en général, prennent bientôt l'alarme, et s'enferment dans leurs maisons; mais les Turcs voient venir tranquillement l'orage, et ne se donnent pas même la peine de l'éviter..... Il est fort difficile d'évaluer d'une manière exacte les ravages occasionnés par la peste, car les Turcs ne tiennent aucuns journaux, aucuns registres qui ressemblent à nos registres mortuaires. Il y a seulement à une certaine porte de la ville des gardes chargés de compter le nombre des convois qui y passent par jour, et lorsque ce nombre est de plus de cent, la peste est proclamée, et les prières publiques commencent. »

M. Neale reproche aux Anglais qui font le voyage de Constantinople, de se livrer trop exclusivement aux affaires ou aux plaisirs. « Les artistes anglais, dit-il, ne savent pas quel riche fond d'études ils pourroient amasser dans cette ville, même en n'y restant que six mois. Le peintre d'histoire peut y remplir son portefeuille de dessins sublimes; les traits les plus nobles, les figures véritablement antiques, s'offrent partout à son pinceau. C'est là que Le Titien, Bellini, et d'autres peintres vénitiens alloient prendre leurs modèles, et le lecteur n'a besoin que de jeter les yeux sur les admirables eaux-fortes de Denon, dans son Voyage de l'Égypte, pour se convaincre que cette mine fertile est loin d'être épuisée. »

OUVRAGES NOUVEAUX.

*Almanach du Commerce de Paris, des Départemens de la France et des principales villes du monde, de J. De La Tynna, continué par S. Bottin, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, ancien administrateur, pour 1819. (XXII<sup>e</sup> année.)* Un volume d'environ 1200 pages, petit-texte; prix, Paris, broché 12 francs, et pour les souscripteurs 10 francs. S'adresser au bureau, rue J.-J. Rousseau, n<sup>o</sup>. 20, pour tout ce qui est relatif à la rédaction de l'ouvrage et aux souscriptions qui seront fermées le 15 décembre.

PARNASSE DES DAMES, ou *Choix de poésies des meilleurs*

*auteurs depuis le 16<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.* Un vol. in-18 imprimé par P. Didot, sur pap. vélin, orné de 6 gravures d'une exécution très-soignée, d'après des tableaux du Musée des Arts.

Prix : broché, 4 fr. ; cartonné avec étui, 5 fr. 50 c. ; relié en veau, 6 fr. ; en maroquin, 8 fr.

Chez Louis Janet, libraire, successeur de son père, rue St-Jacques, n<sup>o</sup>. 59.

Ce recueil, rédigé avec goût, peut être offert sans crainte aux jeunes personnes.

~~~~~  
M O D E S.

Les modistes emploient beaucoup de velours noir plein, d'abord en chapeaux à passe, puis en toques. Nous avons parlé des toques à pointe au milieu du front, à *la Marie-Stuart* ; on en fait beaucoup, et davantage encore à *la Hollandaise*, à deux bords. Des perles d'acier ou des tresses d'or et des plumes blanches ; voilà les garnitures de ces toques.

Il y a beaucoup de chapeaux couleur de rose, à passe, en satin, en pluche et en velours. Ordinairement c'est une torsade d'étoffe qui en garnit le bord. Quelquefois on fait entrer des plumes frisées dans cette torsade, et la couleur favorite est le fauve.

Quelques chapeaux de velours couleur castor ont pour doublure du velours simulé bleu de ciel. Le violet se porte maintenant sans mélange ; il en est de même du gris.

Le pavot turc dont nous avons parlé dans le dernier numéro, se trouve chez M. Desfeuillant, plumassier-fleuriste, rue du Caire, n<sup>o</sup> 17.

On a vu dans les grands spectacles quelques robes de velours bleu de ciel, garnies de franges très-hautes. Non seulement on met de la broderie sur quelques volans de mérinos ; mais les entre deux sont brodés.

Les redingotes, toujours droites, c'est-à-dire à un seul rang de boutons, se doublent, comme à l'ordinaire, en soie sur le devant. Pour rendre luisant le collet qui est de velours plein, les tailleurs l'écrasent avec leur carreau, et il en résulte un collet *pannelé*. Entre le revers et le collet, il n'y a pas de cran. Par derrière, une redingote bien faite doit former de gros plis, c'est-à-dire, ressembler au jupon d'une paysanne.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1777.



Robe à passe de Satin; la  
Robe de percale, a

16<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Un vol. in-18  
Didot, sur pap. vélin, orné de 6 gravures  
rés-soignée, d'après des tableaux du Musée

4 fr.; cartonné avec étui, 5 fr. 50 c.;  
fr.; en maroquin, 8 fr.

met; libraire, successeur de son père, rue  
59.  
édigé avec goût, peut être offert sans crainte  
mes.

NOTES.

emploient beaucoup de velours noir plein,  
seaux à passe, puis en toques. Nous avons  
s à pointe au milieu du front, à la Marie-  
fait beaucoup, et davantage encore à la  
deux bords. Des perles d'acier ou des tresses  
mes blanches; voilà les garnitures de ces

up de chapeaux couleur de rose, à passe, en  
e et en velours. Ordinairement c'est une to-  
i en garnit le bord. Quelquefois on fait entrer  
es dans cette torsade, et la couleur favorite

eaux de velours couleur castor ont pour de-  
simulé bleu de ciel. Le violet se porte  
ge; il en est de même du gris.

ont nous avons parlé dans le dernier numéro,  
. Desseillant, plumassier-fleuriste, ne la

es grands spectacles quelques robes de velours  
nées de franges très-hautes. Non seulement  
lerie sur quelques volans de mérinos; mais  
l'irrodés.

toujours droites, c'est-à-dire à un seul rang  
ablement, comme à l'ordinaire, en soie sur le  
e luisant le collet qui est de velours plein,  
nt avec leur carreau, et il en résulte un  
re le revers et le collet, il n'y a pas de  
une redingote bien faite doit former de  
e, ressembler au jupon d'une paysanne.

est jointe la Gravure 1777.

(1777.)



Chapeau à passe de Satin; la forme omée de Culle. Spencer de Velours  
épinglé. Robe de percale, avec entredoux et Volans de Culle.

(Vingt-deuxième

# JOURNAL

## DES

Journal paroît, avec un  
15, avec deux Gravures  
et 36fr. pour un an. 50

En 1802, a été commen  
bles et de Voitures : il  
es, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'a

Nous avons déjà vu  
vient de le placer à  
bit ombre au tableau  
renable au genre des  
ésentées par M<sup>mes</sup>. V:  
blent faites exprès pou  
e d'elles qui lui répo  
votre mère en étoit.  
esser ce compliment,

AIR : A

Non jamais la  
Ne déploya t  
Et je suis sûr  
Ce teint frais  
Devant vous l  
De honte cac  
Pour mieux e  
Emprunteroi

pour célébrer le départ  
vient de donner